



---

## La relation production-valorisation et l'agriculture écologique

Merce E., Merce C.C.

l'Université de Science Agricole et Médecine Veterinaire , Cluj-Napoca  
Roumanie

---



### Abstract

L'humanité, les spécialistes, divers organismes et forums internationaux cherchent des solutions pour annihiler les évolutions difformes qui ont pris contour sur la mappemonde. On met la question: serait-il possible une agriculture écologique à l'échelle planétaire? La réponse est plutôt négative. Ceci parce que la pression démographique et implicitement la perte de l'équilibre de la balance alimentaire ne peuvent pas être contrecarrées qui par la croissance des rendements spécifiques. La société de consommation s'est prouvée, dans ce sens, prodigue et déraisonnable, les critères de la vente et du profit excluent, souvent, le comportement équilibré par rapport à l'environnement. Dans un monde puissamment polarisé économiquement, l'agriculture écologique va se développer par zones, déterminée par les intérêts des grands poles économiques mondiaux, mais pas à l'échelle mondiale.

Alarmée par les puissants déséquilibres de l'environnement, l'humanité, les spécialistes, divers organismes et forums internationaux cherchent des solutions pour annihiler les évolutions difformes qui ont pris contour sur la mappemonde. Parmi les agents polluants, bien que ce ne soit pas le plus menaçant, il y a aussi l'agriculture. Théoriquement, l'anéantissement des facteurs nocifs, provenant de l'agriculture, pourrait se réaliser par la promotion d'une agriculture écologique. Cela veut dire, tout

d'abord, la réduction des pesticides et des engrais d'origine minérale. Mais, un tel choix signifie implicitement la réduction de la performance et de la stabilité de la production agricole.

On met, donc, naturellement la question: serait-il possible une agriculture écologique à l'échelle planétaire? La réponse est plutôt négative. Ceci parce que la pression démographique et implicitement la perte de l'équilibre de la balance alimentaire ne peuvent pas être contrecarrées que par la croissance des rendements spécifiques. Ensuite, l'humanité a fait une certaine option technologique, en général prodigue dont la direction sera difficilement à ajuster. N. G. Roegen apprécie, dans ce sens, que l'humanité aurait du faire la preuve d'être beaucoup plus parcimonieuse en ce qui concerne l'utilisation des ressources sur la terre. "le fer, dit N. G. Roegen, aurait du être utilisé seulement pour fabriquer des charrues pour obtenir, le plus longtemps possible, le tous le jours".

Mais la chose la plus choquante c'est la vérité que les options pour une agriculture écologique et - en général - pour dépolluer l'environnement, sont grevées, décidément, par la relation production-valorisation. La société de consommation s'est prouvée, dans ce sens, prodigue et déraisonnable, les critères de la vente et du profit excluent, souvent, le comportement équilibré par rapport à l'environnement. Le manque de volonté et de moyens réels de projeter un futur en harmonie avec la nature sont relevés plastiquement par H. Coandă:

"l'humanité avance du dos, voit ce qu'elle a fait, mais est incapable de maîtriser les évolutions futures".

La relations production-valorisation est une syntagme nouvelle, mais elle représente une pratique ancienne. Depuis longtemps, les individus ou des groupes d'individus ont réalisé que pour obtenir un produit ils ont à leur portée plusieurs alternatives:

- la production;
- l'échange;
- la contrainte;
- le vol;
- la mendicité.

Aujourd'hui c'est pareil, mais il faut préciser qui "le vol" et surtout la contrainte s'insinue dans les relations d'échange par des techniques très raffinées.

La possibilité de pratiquer une agriculture écologique doit être analysée objectivement, dans le contexte "de la guerre" économique entre divers pays ou groupes de pays.

Les changements vraiment significatifs dans la relations production-valorification dépendent du développement et du pouvoir économique, de l'abondance des produits. Or, de ce point de vue, il ne reste aucune chance aux pays historiquement sous-développés. Le libéralisme excessif mène à la soumission définitive des pays pauvres, la valorisation et la domination des segments de marché, étant les armes principales d'une lutte inégale.

Selon l'opinion de A. Tofler, dans l'ère de la première vague et même dans l'ère de la deuxième vague, la roulette motrice, dans la relation production-valorisation, a été la production. Dans les sociétés de consommation, de sur-abondance, la roulette motrice a devenu la valorisation.

Ayant en vue la globalisation de l'économie mondiale, la mutation a devenu aussi valable, peut-être même plus aiguë pour les pays sous-développés économiquement. Et ceci non parce qu'elle représenterait une solution raisonnable, équitable, mais parce qu'ils n'ont le choix dans la guerre avec les puissants.

Cette fois se contoure naturellement la question quelles sont nos chances de revigorer l'économie et de soutenir des politiques de développement équilibré dans le rapport avec l'environnement, c'est-à-dire avec les pays traditionnellement développés du point de vue économique? Ces chances sont sans doute, petites parce qu'il nous manque:

- la tradition;
- l'expérience;
- le cadre d'organisation adéquat;
- le pouvoir économique;

- l'appui désintéressé de la part des puissants pour un système de relations d'échange moins accablantes.

Tout ces traits trahissent un décalage de quelques siècles par rapport aux grands pouvoirs économiques, la stratification économique du monde dépassant de plus les frontières chronologiques de la période communiste. Il est éloquent, dans ce sens, l'exemple des deux pays de l'ex Yougoslavie: Sloveie et Monténégro. Aujourd'hui la Sloveie réalise environ 10.000 dollars PIB/habitant, pendant que Monténégro réalise 1.500 dollars PIB/habitant. C'est clair que ces différences ne proviennent pas de la période communiste, où - l'on sait - on a fait une politique de nivellement des différentes zones.

Négliger ces vérités et parfois peindre en couleurs particulièrement favorables notre situation économique de l'entre-deux-guerres explique, en grande partie, les échecs des stratégies de développement de l'agriculture. En fait, les paramètres réels de l'économie de l'entre-deux-guerres roumaine mettent en évidence tout autre chose.

A la fin de la deuxième guerre mondiale, la Roumaine avait 80% paysans, la plupart d'entre eux pauvres et très pauvres.

La fausse interprétation de cette vérité dans l'élaboration de la Loi 18, a entraîné la Roumanie sur une voie sans issue dont elle ne sortira avant 30-50 ans. N'oublions pas que la France a eu besoin de plus de 100 ans pour passer d'une dimension de l'exploitation de 3,5 ha à la dimension actuelle d'environ 50 ha.

Le degré d'instruction de la population à la fin de la deuxième guerre mondiale était très précaire: 42,7% analphabètes; 49,2% personnes qui ont fréquenté l'enseignement primaire et extrascolaire. Le nombre des salariés représentait 6,62% de la population du pays, les routes modernes étaient inexistantes.

La scolarisation s'est élargi après la deuxième guerre mondiale, mais elle a pêché par une éducation dogmatique, des générations entières se caractérisant par la crainte d'une initiative personnelle.

Toutes ces caractéristiques - et beaucoup d'autres - plaident pour la diversité, la sagesse et la modération des stratégies où des éléments de protection des intérêts nationaux doivent être remis dans le jeu des chances. En Roumanie, l'invocation, trop souvent, du passé représente une option non productive parce qu'il n'est pas favorable.

La valorisation et l'ajustement de la production aux exigences de l'économie de marché peut devenir un instrument bénéfique seulement dans la mesure où derrière lui on trouve:

## *La relation production-valorisation et l'Agriculture Écologique*

- le pouvoir et la vigueur économique;
- la performance et la compétitivité;
- l'état d'esprit de confiance, de vainquer au niveau individuel.

Les ajustements qui l'on impose pour n'importe quelle stratégie réaliste de développement de la production et de valorisation, y compris dans le cadre d'une agriculture écologique seraient:

- un cadre organisationnel et juridique adéquat;

-l'implication des pouvoirs de l'Etat dans l'élaboration des stratégies de développement de l'agriculture, en assumant l'expérience mondiale en la matière, par l'utilisation des leviers spécifiques comme: *les prix, les subventions, les crédits, la fiscalité, les investissements, le commerce extérieur et les politiques de douane.* C'est convaincant, dans ce sens, l'exemple de l'Allemagne, où à la base du développement économique il y a le slogan: **"de la planification autant qu'il faut, de la concurrence autant qu'il se peut"**;

- la cultivation de l'état d'esprit où les individus acceptent la compétition comme un moyen de réalisation sociale.

Pour comprendre les intérêts de l'agriculture, de l'environnement et de l'économie en général, il ne faut pas oublier que nous trouvons dans une permanente guerre économique, conséquence de la domination de la production par la valorisation et qu'il n'y a pas de pitié envers les pauvres, qui l'on ne pratique pas la philanthropie.

Il est nécessaire d'avoir en vue le fait que les moyens de contrainte et dans un certain sens "le vol" s'est insinué dans les systèmes de valorisation, dans les relations d'échange, comme une modalité de promouvoir les intérêts des grands pouvoirs économiques.

Dans un monde puissamment polarisé économiquement, l'agriculture écologique va se développer par zones, déterminée par les intérêts des grands poles économiques mondiaux. C'est-à-dire il est très probable que la Roumanie pratique une agriculture écologique, mais les produits ne seront pas destinés au consommateur roumain, tout comme S.U.A. pratiquera partiellement une agriculture écologique, mais ses produits ne seront pas destinés aux pauvres.

Les produits de l'agriculture écologique auront la même direction discriminatoire comme l'argent: *"certaines en auront, mais la plupart d'entre eux n'en auront pas"*.